

Journée du Werkbund 2018 autour de la thématique annuelle «Fehler – Erreur»

Pistes de réflexion à MuttENZ



Le 24 novembre, dans le soleil matinal de cette fin d'automne, des drapeaux Coop flottant au vent nous indiquaient le chemin du centre de congrès – première station de la journée du Werkbund 2018 à MuttENZ. C'est ici que déménagea au milieu des années 50 le «Genossenschaftliches Seminar» («séminaire coopératif») fondé en 1923. Il avait été jusque-là hébergé dans la cité Freidorf située non loin et que nous allions visiter l'après-midi. Mais avant, nous avons pris place afin de nous immerger une fois encore dans la thématique annuelle du SWB «Fehler – Erreur».

MuttENZ, une erreur au niveau des pixels?
Photo: Iwan Raschle.

Créer un tout enrichi

7 questions à Claudia Locher-Erhardt, nouveau membre du groupe régional Berne

Pages 5 – 7

Japon source d'inspiration

Le groupe régional SWB Berne en Asie orientale

Pages 8 – 12

save the date

Assemblée générale du Werkbund et journée du Werkbund 2019, samedi 18 mai 2019 à Boswil

Page 13

«Fehlerfreundlichkeit» (approche ouverte à l'erreur) au banc d'essai

Les quelque 60 participantes et participants allaient être inspiré-e-s par le professeur Theo Wehner. Depuis des décennies, le psychologue du travail et de l'organisation accorde une attention particulière à l'étude de l'erreur. Il fit un exposé pertinent au sujet «de la vérité de l'erreur et de la psychologie de l'action erronée («Wahrheit des Irrtums und die Psychologie fehlerhaften Handelns»). Avec des excursions dans la théorie – combinées à de brefs exemples et de petites ex-



«Une approche ouverte à l'erreur se comprend comme une posture de la transformation et de l'idée que tout améliore et peut être amélioré, sans pour autant viser l'état de la perfection.»

périmentations personnelles pour l'auditoire –, il a présenté l'erreur comme phénomène de fascination et comme objet de recherche empirique. Wehner a également plaidé contre une condamnation et un rejet de l'erreur, tout aussi bien que contre le fait de la surestimer comme dans l'approche de l'«échec fructueux», dont on entend beaucoup parler dernièrement. Il faudrait plutôt arrêter de faire de l'erreur un tabou pour se passer d'une simple culpabilisation, mais déclencher toutefois une évaluation et une réflexion minutieuse. Une approche ouverte à l'erreur se comprend devant ce contexte comme une posture de la transformation et de l'idée que tout améliore et peut être amélioré, sans pour autant viser l'état de la perfection. Le professeur Wehner a montré dans son exposé que les erreurs doivent être observées et comprises dans leur contexte global. Il s'agit également de développer et de cultiver la capacité de considérer les erreurs comme anodines comme une caractéristique humaine.

La discussion avec Gabriele Clara Leist qui suivit allait mettre encore davantage en lumière cette approche ouverte à l'erreur. Tant l'impulsion de l'exposé que la discussion ont l'effet recherché en suscitant une humeur songeuse. Au moment du repas de midi, «l'erreur» s'est en tous les cas invitée à la table de beaucoup et a nourri des discussions animées.

«Simplicité, égalité, véracité»

En ouverture du programme de l'après-midi, Lukas Gruntz et Philipp Potocki nous invitaient à une promenade à travers la cité Freidorf, qui fête cette année son centième anniversaire. La



cité bâtie selon les plans de Hannes Meyer est considérée comme un exemple hors pair combinant les idées de cité-jardin et de mouvement coopératif. Compris comme une mesure de correction aux erreurs de l'industrialisation qui se sont manifestées en donnant lieu à des conditions d'habitation misérables et aux inégalités sociales, les réflexions du matin au sujet de la réaction et de la réponse à l'erreur ont résonné durant tout la visite.

Bernhard Jaeggi, président de l'association suisse des entreprises liée à la consommation (Verband Schweizerischer Konsumbetriebe VSK), fut à l'ori-

gine de la cité. En juin 1919, l'association acquit le terrain à construire situé aux abords de la ville et mandata, après une brève sélection, l'architecte bâlois pour l'élaboration du projet. Son projet pour le terrain triangulaire reliait la manière ouverte de construire des cités-jardin avec la construction en lignes parallèles et semi-fermées des quartiers urbains. Chacune des 150 maisons individuelles devaient se voir attribuer une surface de 200 m² pour un jardin potager. Au centre, Meyer plaça une maison communautaire dotée d'un clocher et d'une aire de jeux. La conception suivait la vision d'une colonie la plus autarcique possible dans laquelle non seulement

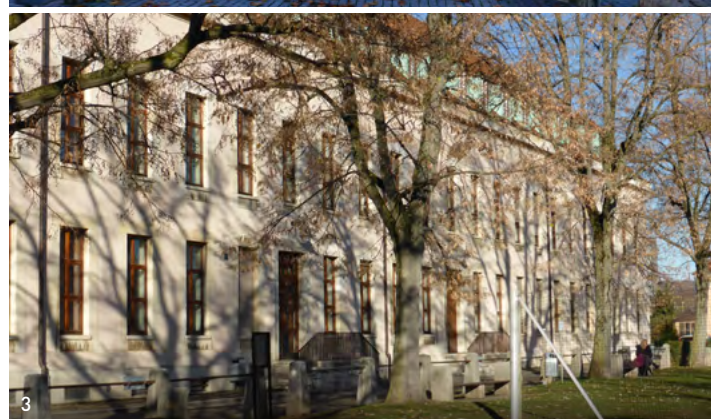
«En tous les cas, à l'heure de midi, «l'erreur» s'est assise à la table de beaucoup et a nourri des discussions animées.»

l'habitat, mais également la consommation, l'éducation, la vie dans la cité, en fait tout à l'exception du travail était organisé de manière communautaire et échappait ainsi aux lois du profit privé.

Le premier coup de pioche eut lieu la même année encore. En mars 1921, l'ensemble des 150

maisons était terminé et milieu 1924 tous les travaux autour de la maison communautaire étaient achevés également. Jusqu'à 600 ouvriers du bâtiment œuvrèrent simultanément. On construisait encore sans l'aide des machines. La standardisation par Meyer des éléments préfabriqués n'en était que plus remarquable. Tous les détails, des portes de maisons à la gouttière en

passant par le poêle en faïence ont été réalisés de manière standardisée. Une seule dimension de vitre a carrément été utilisée pour concevoir quatre types de fenêtres différents. Les maisons comportant cave, rez-de-chaussée et un étage aussi bien que des combles habitables, fabriquées en série, ont été produites en différentes variantes de 4, 5 ou 6 pièces.



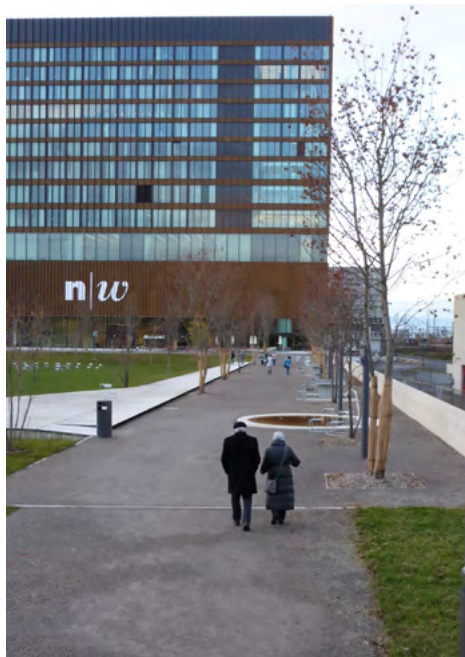
«La conception suivait la vision d'une colonie la plus autarcique possible.»

Pensée jusque dans les moindres détails, basée sur un principe de standardisation, constituant un ensemble fermé sur lui-même, la cité Freidorf fascine aujourd'hui encore. Si la cité se trouvait en pleine nature, elle est maintenant entourée d'un tissu résidentiel principalement non ordonné, ce qui renforce encore l'effet de sa conception régulière. Les impressions glanées au sujet de la planification, du passé et du présent de la cité se trouvèrent approfondies par les informations et développements des guides de l'excursion. Alors que Lukas Gruntz mettait, en tant qu'architecte, l'accent sur l'histoire de l'architecture et de la construction, Philipp Potocki, en tant que responsable des archives et ancien membre du comité de la communauté de la cité, transmettait des aperçus dans l'organisation et la vie dans la colonie d'autrefois jusqu'à aujourd'hui. Philipp Potocki habite dans la cité avec sa famille depuis 1987. Il a permis aux personnes intéressées de visiter encore une maison. La générosité et la valence des pièces étaient frappantes. Comme nous invitait à le remarquer Philipp Potocki, chaque maison fut dotée dès le début d'une salle de bain, ce qui montre combien il était important pour les fondateurs de la cité de se distancer des tristement célèbres cité-casernes d'ouvriers.

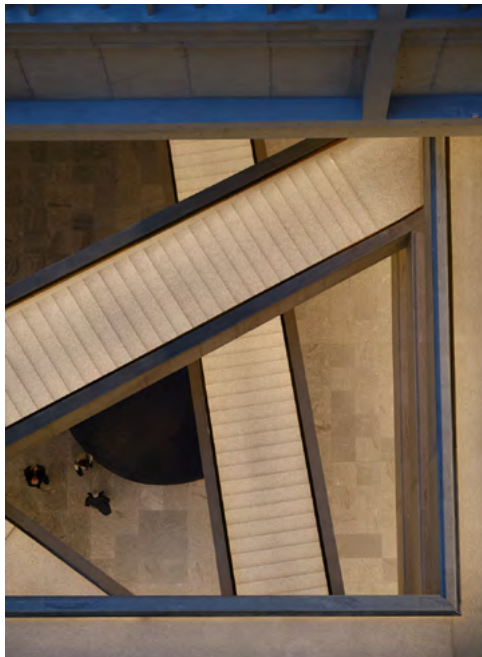
Dans l'inventaire ISOS, la cité Freidorf est décrite comme un «témoin historico-culturel de valeur illustrant une utopie sociale». Hannes Meyer le formulait lui-même ainsi en 1925: «Hier ist alles Co-op. Co-op heisst Cooperation. Cooperation heisst Genossenschaft. Co-op die Menschen und alle Nahrung und Satzung und Kleidung und Zeitung. Co-op aller Bedarf und Herbstobst und Kraftfutter und Brennstoff und Volksschuh. Co-op alle Behausung und Schenke und Schule und Tanzsaal und Kaufladen, Co-op alle Einrichtung und Versicherung und Volksschor und Scheidemünze und Bankscheck. Co-op die Bücherstube, die Bücher darin, deren Inhalt, dessen Geist... und so ist diese Siedelung ein Stein und Raum gewordenes Prinzip, allsei-

1-3: Tour d'exploration à travers la cité Freidorf. Photos: Monika Imboden et Su Jost.

4: En route à Muttenz avec la professeure Christina Schumacher. Photo: Monika Imboden.



Dernière halte: le KubuK.
Photo: Su Jost.



Les escaliers à l'intérieur du KubuK.
Photo: Philippe Weissbrodt.



Le KubuK de la FHNW venant d'être intégré à la maquette de la ville de MuttENZ.
Photo: Philippe Weissbrodt.

«Lors de l'exposition nationale de 1939, MuttENZ fut désignée comme mauvais exemple: elle illustrait une extension urbaine incontrôlée.»

tig und allerorts unendlich angewendet, mathematische Formel, etwa (CO-OP)³ ~. 620 Menschen bewohnen gemeinsam ein gemeinsames Haus auf gemeinsamer Erde». La société changeant aussi à Freidorf, le «principe» s'est un peu assoupli, mais il est tangible aujourd'hui encore, même si c'est de manière légèrement ambivalente, notamment à travers sa manifestation en «pierre et espace». Rien n'a d'ailleurs changé à ce niveau sinon la couleur des façades passées du rouge à un gris-vert clair.

De la réprimande au Prix Wakker

Guidés par Christina Schumacher, professeure de sociologie à l'Institut d'architecture de la FHNW à MuttENZ, on a longé la ligne de tram venant de Bâle depuis 1921 pour se rendre dans le centre du village de MuttENZ. La ligne a contribué de manière importante au développement de MuttENZ comme banlieue des classes moyenne et ouvrière. Avant le milieu du 19^e siècle déjà, la découverte des gisements de sel a marqué le début de l'industrialisation. Avec la construction de la gare de triage CFF dès 1927 et le site du port du Rhin l'ancien village de paysans et de vignerons connut d'énormes poussées de développement et de croissance. Lors de l'exposition nationale de 1939, MuttENZ fut désignée comme mauvais exemple: elle illustrait une extension

urbaine incontrôlée. Les reproches publics furent à l'origine du plan d'aménagement local. On accorda alors une attention particulière au cœur du village. Le centre communal de grande envergure de Mittenza, dans lequel Christina Schumacher nous avait entretemps conduit, constitua le point central du développement du centre. En dépit des controverses très violentes que la nouvelle construction des années 1970 avait déclenchée, sa mise en œuvre fait partie intégrante de la reconnaissance qu'allait recevoir le centre du village en se voyant décerner le Prix Wakker en 1983.

Dans les combles de la maison communale, Christina Schumacher put littéralement ouvrir une vue sur le tout aux personnes présentes. A l'échelle 1:500 s'étend ici toute la cité de MuttENZ, dans tous ses détails. Pratiquement personne n'a pu se soustraire à l'envoûtement de la maquette de la ville. On y découvrit aussi rapidement la dernière étape de la journée: le KubuK de la Fachhochschule (haute école spécialisée) Nordwestschweiz inauguré en 2018.

Fin de journée avec vue

Situé près des voies ferrées de MuttENZ, le bâtiment décrit entre autres comme le «super dé» constitue la fin dominante d'une rangée de bâ-

timents industriels massifs. Le KubuK développé par pool Architekten est un édifice des superlatifs: un volume construit de 36 000 m³, des coûts de construction de 300 millions, de la place pour 3700 étudiantes et étudiants et 680 collaborateurs et collaboratrices sur 14 étages, un toit commun pour cinq hautes écoles. Venant de la gare de MuttENZ, on voit la façade métallique brune du KubuK s'élever à la fin d'un parking. A l'intérieur aussi, le regard vagabonde inévitablement vers le haut. Un enchevêtrement téméraire d'escaliers et de puits de lumière s'élève en vrille dans le hall d'entrée et provoque l'étonnement. La vue depuis le haut et vers l'extérieur n'est pas moins impressionnante. Catapultés en ascenseur dans le lounge au douzième étage, les participantes et participants ont déambulé entre les plantes qui pendent de façades vitrées en façades vitrées et ont savouré la vue phénoménale avant d'être ressemblés une dernière fois par Monika Imboden et Iwan Raschle. Avec la remise du prix de reconnaissance SWB aux groupes régionaux Argovie et Romandie, la journée du Werkbund – une nouvelle fois remplie d'aperçus et de sources de réflexions enrichissantes – arriva à une fin harmonieuse.

7 questions à **Claudia Locher-Erhardt**, nouveau membre du groupe régional Berne

Créer un tout enrichi



Claudia Locher-Erhardt est architecte et dirige en collaboration avec son mari le «Studio l-e» à Berne.

Façade dotée de nouvelles lucarnes dans la partie en pente de la toiture à la Kramgasse à Berne. Photo: Alexander Gempeler.

Vous vous êtes spécialisée ces dernières années surtout dans les interventions dans la construction existante. Sur quoi vous concentrez-vous en particulier?

Nous nous occupons surtout de logements pour des clients privés. Les bâtiments datent de différentes époques de construction. Pour la plupart, il s'agit toutefois d'objets historiques inscrits à l'inventaire des bâtiments (Bauinventar) et donc dignes d'être protégés ou conservés. Ces bâtiments se trouvent principalement à Berne. Certains d'entre eux sont dans la vieille ville de

Berne et font donc partie du patrimoine culturel mondial de l'UNESCO.

Qu'est-ce qui vous fascine dans de telles constructions?

La confrontation avec la substance bâtie existante et son histoire ainsi que l'aménagement spécifique de chaque objet m'intéresse tout particulièrement. Il est important pour le développement d'une œuvre construite que celle-ci soit réfléchie et comprise du point de vue de la culture de la construction, de la conception et

de la technique de la construction. L'objectif de mon approche de projet intégrative est de créer un tout s'enrichissant de la rencontre des éléments existants et ajoutés.

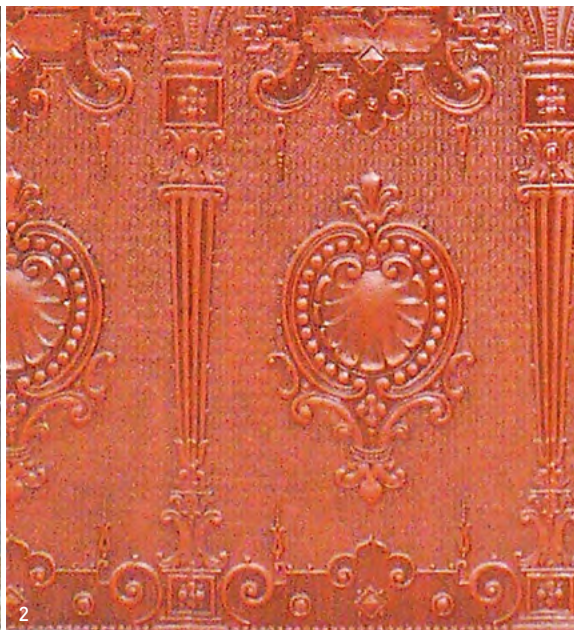
Les prestations en terme de planification sont justement importantes lorsque l'on travaille avec des objets dignes de protection. Pour quelles raisons cela en vaut-il la peine?

Lorsque l'on travaille avec des bâtiments inscrits à l'inventaire, le traitement sensible de la substance historique revêt une importance décisive.

Cela nécessite un très grand soin au niveau de la planification ainsi qu'une collaboration étroite avec le Denkmalpflege (service des monuments historiques). Pour parvenir à un résultat convainquant, il est souvent nécessaire de développer des solutions de détails élaborées sur mesure en collaboration avec des artisans compétents et engagés. Ainsi naissent toujours des réalisations uniques issues de l'artisanat raffinées, qui font la joie de tout le monde.

Et pourtant, la substance bâtie existante et plus ancienne ne permet justement pas de tout planifier ou de tout prévoir. Cela vous réserve-t-il parfois aussi de belles surprises?

Au début de chaque projet de construction réalisé sur un bâtiment existant, il y a les travaux de sondage. Le but de ces travaux est de réduire au maximum les surprises et de pouvoir ainsi mieux



1: Fragments de revêtement mural Lincrusta datant de l'époque de la construction.

2: Reconstitution du Lincrusta original au moyen d'un moulage en plâtre avec un nouveau choix de couleurs en référence à l'état d'origine.

Photos: Claudia Locher-Erhardt.

«Parfois aussi de très belles surprises surviennent durant le chantier.»

planifier l'ensemble du projet. Des surprises négatives mais parfois aussi de très belles surprises surviennent pourtant toujours durant le chantier. Il est important de traiter l'imprévu avec justesse. Cela implique bien souvent le recours à des planificateurs professionnels ou des spécialistes. Lors de l'agrandissement et de la transformation d'une maison historique protégée datant de 1899, nous avons par exemple trouvé des fragments de revêtement mural Lincrusta ainsi qu'un papier peint datant tous deux de la construction du bâtiment dans une pièce du rez-de-chaussée. Ces fragments sont apparus derrière une applique

datant de 1924 conçue pour la bibliothèque aménagée autrefois. Le maître d'ouvrage décida alors de concevoir le réaménagement de la pièce en s'appuyant sur l'état d'origine. Notre restaurateur est parvenu à reconstituer le Lincrusta original au moyen d'un moulage en plâtre.

Quand faut-il savoir être pragmatique?

Dans le monde spécialisé, on discute beaucoup de la question du traitement correct des monuments et de la substance bâtie d'origine. D'après mon expérience pratique, le Denkmalpflege prône en

ce moment un traitement plutôt conservateur et doux de la substance et une approche intégrative en rapport avec les assainissements ainsi que les transformations et agrandissements.

La question du pragmatisme est étroitement liée à la présence de substance d'origine: comme nous avons malheureusement dû le constater lors des sondages pour l'assainissement des façades d'un immeuble de 1916 faisant partie d'un groupe bâti, mis en évidence de par sa situation et figurant à l'Inventaire comme digne de protection, seul un original des nombreux sgraffites d'origine n'a pu être dégagé. La décoration de la

Annonce

**HAUS
DER
FARBE**
FACHSCHULE
FÜR GESTALTUNG
IN HANDWERK
UND ARCHITEKTUR

WORKSHOP

«ÜBER PUTZ»
EIN WORKSHOP IN
KOOPERATION MIT
DEM SIA

TAGESKURS
15. MÄRZ 2019

hausderfarbe.ch

KURS

«COLLAGE:
FARBE UND FORM»
EIN KURS IN ZUSAMMEN-
ARBEIT MIT BOESNER

KURSTAGE
16.3., 17.3., 30.3., 31.3.2019

hausderfarbe.ch



Reconstitution picturale de la décoration de façade originale (sgraffites) selon documentation photographique. Photo: Dominique Uldry.

façade restante a été détruite par un crépi en ciment appliqué sur l'ensemble de la surface de la façade durant les années 1930. Avec le maître d'ouvrage, le restaurateur et le Denkmalpflege, nous nous sommes décidés pour une solution pragmatique: une reconstitution peinte de l'ensemble de la décoration de la façade. Comme base à la reconstitution des motifs, nous nous sommes servis d'une photographie historique datant de l'époque de la construction. La réalisation artisanale authentique de sgraffites n'a pas du tout été envisagée, car cela aurait fait exploser de loin les coûts à disposition dans ce cadre.

La restauration complète d'un bien protégé dans la vieille ville de Berne à laquelle vous avez collaboré avec Bellorini Architekten a pu être terminée. Qu'est-ce qui fit la particularité de cet ouvrage?

Pour moi, ce fut une expérience nouvelle et d'une certaine manière aussi une expérimentation que de réaliser un projet au sein d'un groupe de travail avec d'autres architectes. Dans cette constellation, nous avons étudié de manière très intensive les défis particuliers du projet. J'ai vécu ce processus comme très enrichissant. Le bâtiment devait retrouver son utilisation d'origine comme maison d'habitation comprenant un restaurant au rez-de-chaussée et au premier étage.

«J'ai vécu comme très enrichissant le fait de traiter des différents défis du projet au sein d'un groupe de travail avec d'autres architectes.»



Nous avons pu convaincre les autorités d'accepter d'agrandir les combles en une unité de logement séparée avec une extension du côté de la cour et des lucarnes supplémentaires du côté de la Kramgasse. En tout, six appartements ont ainsi été créés. Afin que ces derniers correspondent aux exigences actuelles, nous avons dû reconstruire les différents étages presque jusqu'au gros œuvre tout en veillant à ne pas trop affecter l'exploitation du restaurant. Des éléments existants d'origine comme par exemple des sols ou des portes ont été démontés et remontés à d'autres endroits après avoir été adaptés. D'autres éléments datant de l'époque de la construction, par exemple les balustrades des escaliers, ont été reconstruits en lien avec l'agrandissement de la cage d'escaliers jusqu'au dernier étage.

Pour quoi souhaiteriez-vous avoir plus de temps?

Pour la peinture. Avant mes études d'architecture, j'ai effectué des études d'art visuel à la Kunstakademie de Nuremberg. J'ai recommencé à peindre il y a peu et je souhaiterais avoir plus de temps afin d'approfondir ce métier.

Questionnaire: Monika Imboden



1: Agrandissement de la cage d'escaliers avec reconstruction et déclinaison des balustrades à la Kramgasse à Berne. Photo: Alexander Gempeler.

2: La déconstruction à la Kramgasse à Berne. Photo: Claudia Locher-Erhardt.

Le groupe régional SWB Berne en Asie orientale

Japon source d'inspiration

Pour nous Bernoises et Bernois, les deux semaines du 10 au 25 novembre 2018 resteront gravées dans nos mémoires. Planifié de longue date, notre voyage à travers le Japon et son programme dense et varié nous a enthousiasmé-e-s. Voici, en mots et en images, une tentative d'en rendre un bout, tout en respectant l'espace imparti.



Le jardin Kenrokuen et un érable rouge à Kanazawa. Photo: Alexander Gempeler.

De 2017 à 2018: l'idée mûrit

Anne Sulzer et Alexander Gempeler, deux de nos membres du comité, ont développé avec Ueli Krauss de premières idées pour notre voyage au Japon. Celui-ci devait se dérouler à la fin de l'automne 2018, dès début 2017.

Lors de l'assemblée annuelle en juin 2017, les membres du groupe régional présents ont été informés au sujet du voyage et du programme. Durant le premier trimestre 2018, l'annonce officielle paraissait après de nombreuses clarifications de l'agence de voyage «Reisen und Kultur» à Zurich, mandatée entre-temps.

Avec 26 inscriptions, la limite que nous nous étions fixées quant à la taille du groupe a été atteinte d'emblée.

En guise de prélude et de préparation, l'équipe d'organisation du voyage SWB a organisé deux soirées d'informations au bureau, respectivement à l'atelier d'Ueli et d'Alexander.

Le 28 août 2018, Jan Knüsel, spécialiste du Japon et auteur, a tenu un exposé sur la culture quotidienne japonaise et sur les particularités de la société japonaise.

Le 25 octobre 2018, Claudia Morf de l'agence de voyage «Reisen und Kultur» nous a encore donné de nombreuses informations pratiques au sujet du déroulement du voyage et a remis à chaque participant et participante le dossier de voyage, conçu avec soin. Avec le petit livre de voyage SWB élaboré de manière riche et variée par Ueli Krauss et mis en page par Iwan Raschle, tout le monde se voyait là bien documenté.

Aperçu du journal de voyage

Dimanche 11 novembre 2018 à mardi 13 novembre 2018: TOKYO

Dimanche:

Arrivée à Tokyo. Notre guide de voyage Taka-San, un architecte japonais à la retraite qui va nous accompagner durant les deux prochaines semaines, nous accueille à l'heure du dîner à l'aéroport de Tokyo-Haneda après le vol Air France d'onze heures au départ de Paris. Programme de l'après-midi dans le centre-ville de la métropole de neuf millions d'habitantes et habitants: musée Nezu de Kengo Kuma (2006), la rue commerçante Omotesando avec ses boutiques phares de marques de luxes telles que Dior, Tod's, Louis Vuitton..., planifiée par des architectes renommés. Visite seulement du bâtiment Prada de HdM (2003). Ensuite reliquaire Meiji dans le parc Yoyogi près du stade olympique de Kenzo Tange (1964).

Lundi:

Expérience: trajet en métro le matin aux heures de pointe en direction du quartier de banlieue Itabashi-ku. Visite de deux petites maisons typiques: la House Na (de l'arch. Sou Fujimoto, 2012) et la House Curtain (œuvre de jeunesse de l'architecte Shigeru Ban, 1995). Dîner à l'International House of Japan (IHJ), une élégante construction des années 1950 (de l'arch. Kunio Maekawa). Visite du jardin à la composition pittoresque de l'IHJ (architecte-paysagiste Jihei Ogawa).

Mardi:

Visite du Musée Hokusai dans le quartier de Sumida. Le bâtiment de l'architecte Kazuyo Sejima c/o SANAA (2016) est dédié au célèbre dessinateur et artiste graveur Katsushika Hokusai (1670-1849). L'après-midi, trajet en train et bus pour Chojukan, dans les montagnes. Notre but est l'Hoshi Onsen, un bain thermal traditionnel (Onsen) et son complexe hôtelier (Ryokan) du 19e siècle. Culture des bains japonais dans de l'eau thermale allant jusqu'à 41°. Nuitée dans des chambres de 4 personnes sur des matelas futon dans la pièce au sol recouvert de tatamis.

Mercredi 14 novembre 2018 à vendredi 16 novembre 2018: KANAZAWA

De Hoshi Onsen, trajet en bus, train et train à grande vitesse Shinkansen via Nagano pour Kanazawa, une ville de taille moyenne au bord de la mer du Japon qui offre beaucoup de choses valant la peine d'être vues pouvant rejoindre à pied: un quartier intact de la vieille ville, des jardins paysagés d'importance historique et bien d'autres choses encore. Logement au «Hatchi – The Share



1



2



3

1: Aperçu de l'itinéraire © Anne Sulzer.

2: Le groupe SWB devant le reliquaire Meiji à Tokyo. Photo: Taka-San (guide du voyage).

3: La House Na à Tokyo. Architecture: Sou Fujimoto. Photo: Taka-San (guide du voyage).

Hotel», un bâtiment industriel transformé avec des chambres à plusieurs lits (lits alcôves en bois pour 8 à 10 personnes). Points au programme: jardin Kenrokuen, le parc paysagé pittoresque conçu selon les six principes zen de l'architecture paysagère japonaise. Musée Suzuki (2011), dédié à la vie et l'œuvre du philosophe zen Teitaro D. Suzuki (1870-1966). Musée d'art contemporain du 21^e siècle (2004), du bureau d'arch. SANAA: bâtiment tout rond dédié à l'art contemporain se trouvant dans un parc paysagé. Maison d'un Samourai et de sa famille datant de 1843. Méditation zen tôt le matin dans le temple bouddhiste Daijo-Ji à la périphérie de la ville de Kanazawa. 10 personnes du groupe y prennent part.

Samedi 17 novembre 2018 à mercredi 21 novembre 2018: KYOTO

Samedi et dimanche:

En train depuis Kanazawa à la ville impériale de KYOTO.

A Kyoto, nous emménageons dans cinq maisons urbaines (machiya). Les machiyas sont des maisons à deux étages, conçues de manière traditionnelle et confortablement aménagées. Ensuite visite de temples et de leurs magnifiques jardins poétiques aux formes variées (jardins de mousse, jardins secs composés de sable, ...). Les jardins situés à côté et entre les bâtiments monastiques servaient à la méditation des moines. Ginkaku-ji, Daisen-In, Obai-in, Myoko-ji, Ryoan-ji, Kinkaku-ji, Tofuku-ji.

Lundi:

Rencontre avec Madame Eriko Horiki dans le showroom de son entreprise. Les papiers washi de grand format conçus par Madame Horiki. Le développement de la méthode traditionnelle de



1: Maisons de bains hoshi-onsen au bord de la rivière à Chojukan. Photo: Stefan Schneider.

2: Produits frais de la pêche au souper à Kanazawa. Photo: Alexander Gempeler.

3: Souper traditionnel dans l'hôtel des bains thermaux Hoshi à Chojukan. Photo: Alexander Gempeler.



Annonce

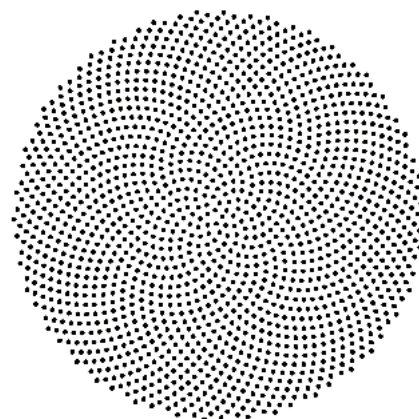
raschle & partner

Atelier für Gestaltung und Kommunikation GmbH

n	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	∞
fn	0	1	1	2	3	5	8	13	21	34	55	89	144	233	377	610	

Wir bringen auch Komplexes auf den Punkt.

Wir konzipieren, schreiben und lekturieren, wir gestalten, fotografieren und programmieren – wir bieten Ihnen alle Kommunikationsleistungen von der Idee bis zur analogen oder digitalen Umsetzung. Nicht immer halten wir uns dabei an den Goldenen Schnitt, immer aber an vereinbarte Kosten und Ziele. Sie finden uns in Bern, Signau und im Web: raschlepartner.ch



fabrication du papier suscite la fascination: l'utilisation de fibres naturelles et de brins d'herbe confère au papier des structures géométriques fines ou organiques naturelles.

Mardi:

Visite de la villa Katsura (Katsura Rikyu) conçue au 17e siècle comme demeure impériale, entourée d'un riche parc paysagé qui offre différentes vues le long d'un chemin ponctué de cinq maisons de thé.

Mercredi:

De Kyoto à Takamatsu, une ville au bord de la mer intérieure de Seto entre l'île principale Honshu et l'île Shikoku.

Visite du Prefectural Government Hall de Kagawa (bâtiment du gouvernement et de l'administration de la préfecture de Kagawa) de Kenzo Tange (1965-68). Intéressant: visite de la rénovation en cours impliquant l'amélioration de la résistance sismique des fondations du bâtiment.

Jeudi 22 novembre 2018 à samedi 25 novembre 2018: NAOSHIMA, TESHIMA, TAKAMATSU et voyage de retour

Jeudi:

Traversée en ferry de Takamatsu vers l'île Naoshima.

L'île s'est développée depuis le milieu des années 1990 en une véritable «île de l'art». Les visiteurs et visiteuses rencontrent des interventions d'artistes contemporains installées durablement dans les villages et dans le paysage naturel. Tadao Ando y est ici représenté avec deux musées: le Musée Ando Museum à Honmura et le Musée d'art de Chichu construit en 2004 sur le flanc d'une montagne. Nuit au bord de la plage dans le complexe hôtelier Benesse House conçu par Ando en 1992.

Vendredi:

Traversée vers l'île voisine de Teshima. Comme déjà sur l'île de Naoshima, le vélo est notre moyen de transport idéal. Notre highlight: le Musée d'art de Teshima, issu en 2010 de la collaboration de l'architecte Ryue Nishisawa (SANAA) avec le créateur artistique Rei Naito. La salle d'exposition fait partie du projet artistique et est constituée d'une voûte en béton, qui enjambe le sol en béton discrètement modulé. Deux ouvertures ovales dans le plafond créent un lien avec le paysage. A travers des pores à peine visibles, de l'eau perle à plusieurs endroits du sol et forme des filets d'eau qui disparaissent ensuite dans de petits trous sans mouiller le sol – fascinant et poétique à la fois!



- 1: Visite de l'atelier de laquage à Kanazawa. Photo: Alexander Gempeler.
- 2: Maison du samouraï à Kanazawa. Photo: Stefan Schneider.
- 3: Dans la maison du céramiste Kanjiro Kawai à Kyoto. Photo: Stefan Schneider.
- 4: Le temple Myoko-ji à Kyoto. Photo: Stefan Schneider.



Samedi:

Au lever du soleil, visite du vaste parc Ritsurin à Takamatsu. Trajet en car jusqu'à Mure, village de tailleurs de pierre. Visite des jardins et ateliers du célèbre sculpteur et designer nippon-américain Isamu Noguchi (1904–1988). Ensuite, le sculpteur octogénaire Izumi Masatoshi, un compagnon de route et collaborateur de longue date de Noguchi, nous accueille dans sa maison-atelier. La maison de Masatoshi est impressionnante de par la pureté de sa construction: intégrée de manière précise, faite de fragments de roche taillée, la structure porteuse élancée du toit plat flotte sur un bandeau de lumière au-dessus des murs du rez-de-chaussée. Des fenêtres coulissantes en bois allant du sol au plafond créent le lien au jardin.

Suite du trajet en car en direction d'Osaka avec halte sur l'île d'Awajishima avec visite de deux œuvres de Tadao Ando: le complexe Awaji-Yumebutai (2000) et le temple de l'eau Honpukuji conçu pour une communauté bouddhiste (1991).

Après la traversée du pont Akashi Kaikyo long de près de 4 km prenant l'autoroute urbaine longeant la baie d'Osaka, vis Kobe, nous atteignons le soir venu l'hôtel Kansai Airport. Au restaurant au 50^e étage de l'hôtel nous savourons ensemble notre souper de clôture: shabu-shabu, la version japonaise de la fondue chinoise.

Dimanche:**Vol de retour d'Osaka-Kansai avec KLM via Amsterdam pour Zurich.**

Le voyage fut un succès et nous a tous enthousiasmés sans exception. Le programme avait une grande envergure thématique. Grâce à la planification minutieuse et l'organisation faite de longue date à la manière japonaise, tout a parfaitement fonctionné.

Les impressions, expériences et inspirations recueillies sont nombreuses. Elles résonnent encore et vont certainement influencer à différentes occasions notre création.

Arigatô go saimas à toutes et tous qui avez contribué à la réussite de ce voyage.

Pour le groupe régional Berne
Stefan Schneider



1



2



3

- 1: Courge sur la plage de l'île Naoshima. Photo: Alexander Gempeler.
- 2: Maison du sculpteur sur pierre Izumi Masatoshi à Mure. Photo: Alexander Gempeler.
- 3: En visite chez Izumi Masatoshi à Mure. Photo: Alexander Gempeler.
- 4: Le jardin Ritsurin et le pont en arche en bois à Takamatsu. Photo: Stefan Schneider.
- 5: Le jardin Ritsurin à Takamatsu dans la lumière du matin. Photo: Stefan Schneider.



4



5

save the date

Assemblée générale du Werkbund et journée du Werkbund 2019

samedi 18 mai 2019 à Boswil

Comme annoncé dans la dernière Lettre déjà, nous serons les hôtes du Künstlerhaus de Boswil le samedi 18 mai 2019 pour notre Assemblée générale du Werkbund et la journée du Werkbund 2019.

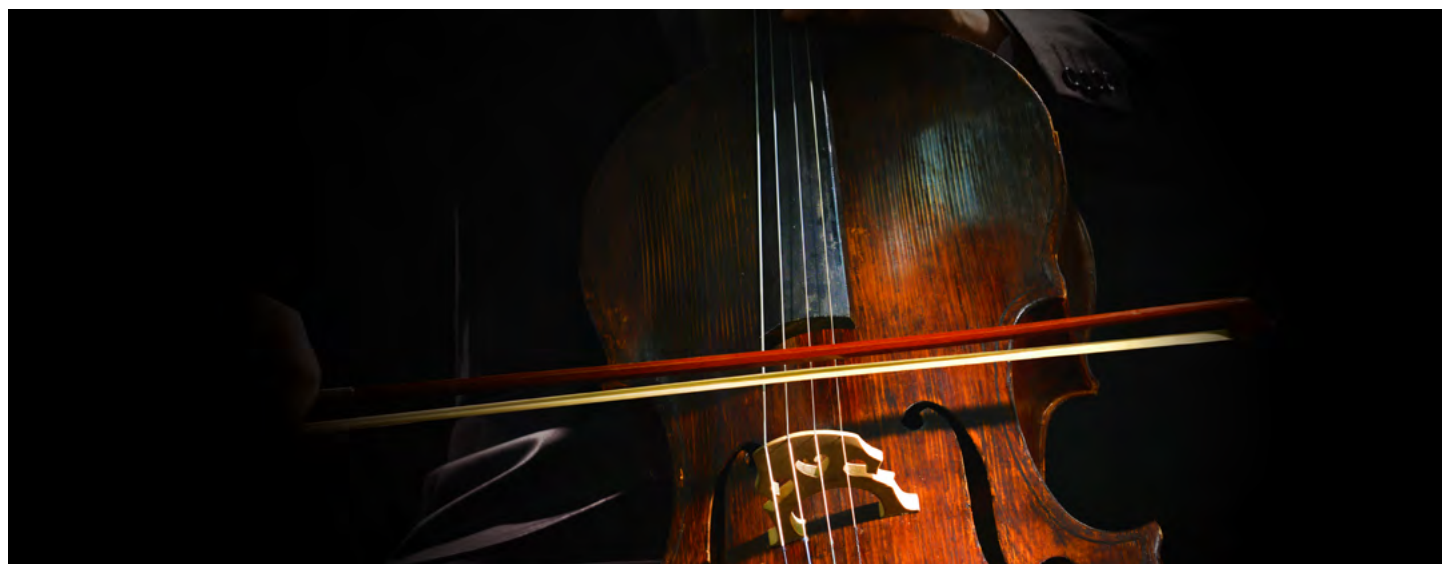
La thématique annuelle du SWB «Wert(e) – valeurs» sera au cœur du rendez-vous. Nous nous réjouissons beaucoup de pouvoir compter Andreas Urs Sommer et Peter Jenny parmi les intervenants de cette journée. Andreas Urs Sommer est professeur de philosophie à l'Université Albert-Ludwigs de Fribourg en Brisgau. L'auteur de la publication «Werte. Warum man sie braucht, obwohl es sie nicht gibt» («Valeurs. Pourquoi on en a besoin, bien qu'elles n'existent pas.») nous permettra de mieux connaître le rapport entre valeurs et culture.

Ensuite, Peter Jenny, professeur émérite en arts visuels au département d'architecture de l'EPF Zurich, nous a fait part de ses réflexions au sujet de la thématique des valeurs dans la création, de la valeur de la création. Peter Jenny aurait dû être présent comme intervenant lors d'une journée du Werkbund il y a quelques années déjà, mais il avait dû annuler sa venue en raison d'un accident. Nous nous réjouissons de pouvoir le compter maintenant parmi nous. La journée sera une fois encore animée par Judit Solt.

Nous attendons également avec impatience le concert final qui ne peut en aucun cas faire défaut à la Künstlerhaus de Boswil, haut lieu de la musique.

Nous vous prions d'ores et déjà de bien vouloir réserver cette date.

En tant que membre du SWB, vous recevrez l'invitation à l'Assemblée du Werkbund mi-avril 2019.



Nécrologie

Irma Nosedá, ancienne secrétaire générale du SWB, est décédée



Irma Nosedá en 2008
lors de l'Assemblée
générale du Werkbund
à Bussigny.
Photo: Werner Erne.

Irma Nosedá est décédée le 18 janvier 2019. Avant de rejoindre le Werkbund en 2003, elle a travaillé en tant que rédactrice pour la revue d'architecture «werk, bauen+wohnen». Spécialiste des arts, elle a marqué le Werkbund dans sa fonction de secrétaire générale jusqu'en 2008. En marge des affaires courantes parfois turbulentes, elle s'est occupée de mettre en place une exploitation professionnelle de la bibliothèque et des archives du SWB. Elle a de plus fait en sorte que des photos et films historiques de valeur issus des archives du SWB soient accessibles à la recherche et au public par le biais de prêts à titre permanent à des institutions. On peut nommer ici le Museum für Gestaltung (Musée du design) de Zurich, la Cinémathèque suisse à Lausanne ou l'EPF de Zurich ainsi que la Fondation suisse pour la photographie à Winterthour. C'est également dans ce contexte qu'en 2007 fut créée l'exposition et que fut publié le livre «Bilderstreit. Durchbruch der Moderne um 1930» élaborés en collaboration avec la Fondation suisse pour la photographie. La redécouverte d'épreuves photographiques originales que le Werkbund Suisse avait montrées dans son exposition itinérante en 1932–33 fut la base de ce travail. En 2007, dans le cadre de la célébration du centième anniversaire du Werkbund Allemand, Irma Nosedá a rédigé l'article «Von der guten Form zum unsichtbaren Design» («De la bonne forme au design invisible») en mettant l'accent sur l'histoire du SWB après la Seconde Guerre mondiale. Avec un grand engagement et une égale créativité, elle s'est également investie pour faire connaître le Werkbund actuel et ses projets au-delà du cercle de ses membres.

Nous perdons en Irma Nosedá une collègue qui nous inspirait.

Iwan Raschle et Monika Imboden

Nouveaux membres du SWB

Cordiale bienvenue!

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

- › **Daniela Burkart,**
photographe d'architecture, Horw, groupe régional Suisse centrale
- › **Christian Etter,**
créateur, Zurich, groupe régional Zurich
- › **Markus Friedli,**
architecte/ingénieur/publiciste, Frauenfeld,
groupe régional Suisse orientale
- › **Florian Hauswirth,**
designer industriel, Bienne, groupe régional Berne
- › **Gerold Schurter,**
architecte, Herisau, groupe régional Suisse orientale

Impressum «la lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction

Monika Imboden
Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution

«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB

Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch
www.werkbund.ch

Heures de bureau

Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi.
Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2019

Annonces



Wohnhaus
(bei Tatti, Toscana, IT)

alleinstehend, mit
Panoramasicht, Oliven-
hainen, Wiesen und
Wald.

Zu verkaufen

Weitere Informationen:
robert.ursi@tiscali.it

